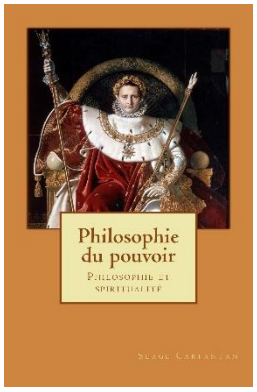
Notes sur le deep state et l'ingénierie sociale (partie 9)



Ce dossier a, pour le début du texte, été tiré d'un chapitre de *L'Étrange Affaire Corona*[1]. Il a ensuite été élargi dans une compilation d'informations d'articles, de *Telegram* ou de 𝕏 et non par des analyses originales avec des thèses revendiquées[2], même si, çà et là, quelques considérations philosophiques sont venues s'y ajouter. Ceci pour dire que je ne suis pas nécessairement tous les propos qui sont rapportés ici ; en revanche, il me semble important de partager cette information et de la discuter, *c'est à vous d'exercer votre discernement*.

§269 L'Occident n'aime plus la beauté. Et c'est en cela qu'il se suicide. Il faut comprendre l'enjeu. Pendant 2500 ans, depuis Platon, l'Occident a tenu trois transcendantaux ensemble : le Vrai, le Bien, le Beau. Trois pôles qui se renvoient l'un à l'autre. Ce qui est vrai tend à être beau. Ce qui est beau tend à être bien. Ce qui est bien porte une vérité. Ces trois mots ne sont pas des étiquettes interchangeables. Ce sont les coordonnées qui permettent à une civilisation de s'orienter dans le monde. Au XXe siècle, on a méthodiquement dissocié les trois.

Le Vrai a été confié à la seule science (et donc retiré à la philosophie, à l'art, à la religion).

Le Bien a été confié à la politique (et donc relativisé en "valeurs" négociables, en préférences de tribu).

Et le Beau, le plus fragile des trois, a été purement et simplement aboli. Déclaré "subjectif". Renvoyé à "chacun ses goûts". Tué par un slogan : des goûts et des couleurs on ne discute pas. Ce slogan est un mensonge civilisationnel. On a parfaitement le droit d'en discuter. On en a discuté pendant des millénaires. Et il existe des réponses.

Denis Dutton *The Art Instinct*, 2009, a montré que *la beauté n'est pas culturelle*. Elle est évolutionniste. Les visages symétriques sont jugés plus beaux dans toutes les cultures testées : Hadza de Tanzanie, Yanomami d'Amazonie, étudiants de Tokyo, paysans roumains. Les paysages préférés des humains sont les mêmes partout : savane ouverte, présence d'eau, points de vue dégagés, quelques arbres pour s'abriter (exactement la niche écologique du Pléistocène est-africain où notre espèce s'est formée).

Le ratio taille-hanches de 0,7 est jugé attirant aux Fidji, en Norvège, au Pérou. Les nourrissons de trois mois fixent plus longtemps les visages que les adultes jugent beaux. Trois mois. Avant tout conditionnement culturel possible. Roger Scruton (Beauty, 2009) a montré l'autre versant, plus profond. La beauté n'est pas un simple plaisir sensoriel. C'est une expérience de reconnaissance. Quand on dit qu'une cathédrale est belle, qu'un visage est beau, qu'une fugue de Bach est belle, on ne dit pas "ça me plaît, à moi, pour aujourd'hui".

On dit : ceci mérite d'être reconnu. On pose un jugement objectif, vérifiable par d'autres esprits convenablement formés. La beauté est un fait du monde, pas une humeur du sujet. Maintenant la vraie question. Pourquoi avoir détruit cela ? Pourquoi la modernité a-t-elle eu si peur d'admettre l'évidence ? La réponse tient en un mot :

---

[1] Serge Carfantan *L'Étrange Affaire Corona,* vol I, II, III, seul le premier tome a eu droit à une édition papier, les deux autres n'existent qu'au format epub.

[2] Qui sont présentes dans les leçons du site Philosophie et Spiritualité. Voir Serge Carfantan *Philosophie de la Morale.*

hiérarchie. La beauté est insupportable pour une époque *égalitariste* parce qu'elle est intrinsèquement inégalitaire. Si la beauté existe objectivement, alors certaines choses sont plus belles que d'autres. Notre-Dame est plus belle qu'un parking de centre commercial. Une cantate de Bach est plus belle qu'un jingle publicitaire. Un visage est plus beau qu'un autre. Une époque a produit plus de beauté qu'une autre. Une civilisation a fait plus pour la beauté du monde qu'une autre. Tout cela est insupportable pour le projet moderne.

Donc il fallait tuer la catégorie elle-même. Pas la nier frontalement (on serait passé pour fou). Mais *la dissoudre dans le subjectif*. "C'est ton avis." "Pour qui te prends-tu pour juger ?" "Le beau est un construit occidental." "Le canon classique est patriarcal." "L'esthétique est coloniale." Bourdieu chez nous (La Distinction, 1979), Adorno chez les Allemands, Foucault en arrière-plan, ont méthodiquement enseigné que le jugement esthétique n'était qu'un marqueur de classe, un instrument de domination, une violence symbolique. Le bon goût ? Une oppression déguisée. Le canon ? Un musée de privilégiés. La beauté ? Un mot qu'on prononce désormais avec des guillemets, en s'excusant.

Le résultat est sous nos yeux. Partout. Tout le temps. Regardez vos villes. Comparez n'importe quel quartier construit avant 1914 avec n'importe quel quartier construit après 1960. La rupture n'est pas un effet du progrès technique (on n'a jamais eu autant de moyens, autant de matériaux, autant de logiciels). C'est un effet de la perte de la catégorie. Une civilisation qui ne croit plus à la beauté ne peut littéralement plus la produire. Elle construit des boîtes, des dalles, des tours, des ronds-points. Elle fait du fonctionnel honteux. Regardez les vêtements. Une photo de rue à Paris en 1955, n'importe laquelle. Tout le monde tiré à quatre épingles. Les ouvriers en chemise blanche. Une photo de rue à Paris en 2025. Tout le monde en sweat à capuche, en jogging, en crocs. Ce n'est pas de la "décontraction". C'est l'effet d'une société qui ne croit plus qu'il existe une dignité à incarner publiquement.



Regardez l'art contemporain. Un canard gonflable de dix mètres place Vendôme et tout le monde fait semblant que c'est *intéressant*. Un monochrome blanc dans un musée, coté trois millions, et personne n'ose dire que c'est nul. La capacité collective à dire "ceci est laid, ceci ne mérite pas notre attention" a été éteinte. Pas par bêtise. Par terreur d'être ringard. Or une civilisation qui perd la beauté ne perd pas un agrément. Elle perd une fonction vitale. La beauté est ce qui donne envie de défendre, de transmettre, d'enfanter. C'est l'expérience sensible du ceci vaut la peine. Sans elle, plus rien ne vaut la peine. La reconquête commence par un acte mental simple : cesser de dire "je sais que c'est subjectif, mais…". Non. Ce n'est pas subjectif. La beauté est objective. Elle est hiérarchique. Elle est exigeante. Elle est inégalement distribuée dans le monde et dans les œuvres. Et il faut la défendre exactement comme on défend la

vérité ou le bien. Sans s'excuser. En assumant qu'on parle au nom de quelque chose de plus grand que soi. Une civilisation qui réapprend à dire "ceci est beau, cela est laid" est une civilisation qui réapprend à vivre. Au travail. PS : pour ceux qui voudraient creuser. Scruton, *Beauty* (2009), petit livre, lisible en un après-midi, change une vie. Dutton, *The Art Instinct* (2009), pour le versant scientifique et évolutionniste. Et puis simplement : prenez un train, descendez à Sienne ou à Bruges, marchez une journée entière, et demandez-vous honnêtement pourquoi vous ne ressentez plus rien d'équivalent en traversant La Défense. La réponse est déjà dans la question.

§270 Simone de Beauvoir est l'imposture morale[3] la mieux protégée du XXe siècle. Et il est temps de la nommer pour ce qu'elle est.

Fait n°1. En 1943, Simone de Beauvoir est radiée de l'Éducation nationale pour "incitation de mineure à la débauche". Sa victime s'appelle Nathalie Sorokine. C'est son élève au lycée Molière. Beauvoir a entretenu une relation sexuelle avec elle, puis l'a "passée" à Sartre, son compagnon. Ce n'est pas une rumeur. C'est documenté. Les lettres existent. La sanction administrative existe. La grande philosophe de l'émancipation féminine a, dans la vie réelle, prédaté ses propres élèves mineures et les a livrées à un homme de presque quarante ans pour entretenir son couple "libre".

Fait n°2. Le fameux "pacte" avec Sartre, qu'on nous présente comme un modèle d'avant-garde amoureuse, est en réalité un dispositif d'exploitation organisée. Pendant des décennies, Beauvoir a repéré, séduit, rabattu de très jeunes femmes vers Sartre. Bianca Bienenfeld (dix-sept ans), Olga Kosakiewicz, Wanda, Nathalie. Bianca, devenue Lamblin, racontera elle-même dans Mémoires d'une jeune fille dérangée (le titre est un coup de poignard volontaire contre celui de Beauvoir) le système de domination affective et sexuelle qu'elle a subi adolescente. La philosophe de la liberté féminine a passé sa vie d'adulte à instrumentaliser des filles à peine sorties de l'enfance pour satisfaire le désir d'un homme et préserver sa place auprès de lui.

Fait n°3. En 1977, Simone de Beauvoir signe, avec Sartre, Foucault, Derrida, Barthes, Aragon, Sollers, Glucksmann, la pétition publiée dans Le Monde et Libération demandant la libération de trois hommes accusés d'"attentats à la pudeur sans violence" sur des mineurs de moins de quinze ans. Elle signe également la lettre ouverte au Parlement demandant la suppression pure et simple du seuil de consentement sexuel pour les mineurs. Je répète parce que la phrase est sidérante : la grande figure du féminisme a, par signature publique, défendu des hommes ayant eu des rapports sexuels avec des enfants, et milité pour leur impunité légale. Une féministe.

Fait n°4. Beauvoir a soutenu Staline. Elle a soutenu Mao (elle a co-écrit La Longue Marche, hymne adoré à la Chine populaire, pendant que des millions de paysans mouraient de faim). Elle a soutenu Castro. Elle a minimisé le Goulag tant qu'elle a pu. Elle a méprisé Soljénitsyne. Sur la plupart des grand carrefour moraux du XXe siècle elle a choisi le camp des bourreaux contre celui des victimes. Elle a fait ça pendant cinquante ans, avec l'aplomb de la conscience pure.

Fait n°5. En 1975, dans un entretien avec Betty Friedan, Beauvoir déclare textuellement : "Aucune femme ne devrait être autorisée à rester à la maison pour élever ses enfants. La société devrait être totalement différente. Les femmes ne devraient pas avoir ce choix, précisément parce que si un tel choix existe, trop de femmes le feront." Lisez deux fois. La grande prêtresse du choix féminin pense qu'il

[3] https://x.com/Briviagra/status/2056834098384208005?s=20

faut interdire aux femmes le choix de la maternité, parce qu'elles risqueraient (horreur) de le préférer. La liberté de la femme, chez Beauvoir, s'arrête à la porte des décisions qu'elle ne valide pas. Voilà pour les faits. Maintenant la question : comment se fait-il qu'avec ce dossier, Simone de Beauvoir soit encore sur la couverture des manuels scolaires de nos enfants ? Comment se fait-il qu'on baptise des écoles, des bibliothèques, des amphithéâtres, des stations de métro avec son nom ? La réponse est simple. La formule de l'élite culturelle progressiste depuis des décennies tient en une phrase : *nous sommes les libérateurs*. Libérateurs des femmes, des minorités, des sexualités, des peuples du Sud, des opprimés en général. Or Beauvoir est la sainte fondatrice de cette formule. La déboulonner, c'est mettre en cause la formule elle-même. C'est obliger la classe dirigeante à se regarder dans le miroir et à se demander si, par hasard, elle ne se serait pas trompée d'icônes pendant soixante ans. C'est insoutenable. Donc on protège l'icône, quel qu'en soit le prix factuel. La survie psychique du groupe dépend du maintien de la fiction.

Mais pendant qu'on protège Beauvoir, on laisse dans l'ombre toutes les femmes qu'elle aurait dû éclipser et qu'elle a éclipsées. Marie Curie, deux prix Nobel, qui a élevé deux filles. Rosalind Franklin, qui a vu l'ADN avant Watson et Crick. Hannah Arendt, qui a pensé le totalitarisme quand Beauvoir l'excusait. Edith Stein, philosophe brillante, morte à Auschwitz. Simone Weil (la vraie, l'autre), morte d'épuisement à trente-quatre ans en refusant de manger plus que les rationnés français. Voilà les femmes qu'on aurait dû mettre sur les frontons. Voilà les modèles qu'on aurait dû donner à nos filles. Chaque école baptisée "Simone de Beauvoir" est une école qui ne porte pas un de ces noms. Choisissons mieux nos idoles.



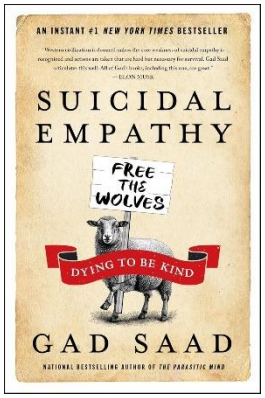
§271 Ceci a été dit par Anton Tchekhov il y a plus d'un siècle : Ça vous dit quelque chose ?

« Dans les sociétés défaillantes, il y a mille imbéciles pour chaque esprit prospère et mille paroles maladroites pour chaque parole éclairée. La majorité reste toujours stupide et domine constamment le rationnel. Si vous voyez des sujets triviaux en tête des discussions dans une société et des personnes insignifiantes occuper une place centrale, alors vous parlez d'une société très défaillante. Par exemple, des millions de personnes dansent et répètent des chansons et des paroles sans sens, et la personne qui a écrit la chanson devient célèbre, connue et aimée. Même les gens ont leur propre opinion sur les questions de société et de vie. Quant aux écrivains et aux auteurs, personne ne les connaît et personne ne leur accorde de valeur ni de poids. La plupart des gens aiment la mesquinerie et l'engourdissement. Quelqu'un qui nous drogue pour nous faire perdre la tête, et quelqu'un qui nous fait rire avec des bêtises, est meilleur que quelqu'un qui nous réveille à la réalité et nous blesse en disant la vérité. Par conséquent, la démocratie ne convient pas aux sociétés ignorantes, car la majorité ignorante décidera de son destin[4]. »

§272 J'ai fait des centaines de millions de vues à expliquer les racines du wokisme. Comment l'Occident s'est lui même inoculé un virus mental par pure repentance, et comment ce virus le ronge aujourd'hui de l'intérieur. Et puis il y a ce livre. *Suicidal Empathy: Dying to Be Kind*, de @GadSaad

Ce que la théorie de la relativité a été à la physique, ce livre l'est à notre rapport aux idées. C'est le cadre qui permet enfin de nommer la maladie : une empathie

[4] https://x.com/GustavoAdolf_/status/2056828467594080407?s=20



devenue pathologique, déconnectée de toute conséquence, qui se retourne contre celui qui l'éprouve jusqu'à le pousser au suicide civilisationnel. Arrêter d'être complètement fou avec les idées. Reconnaître que la compassion sans limite ni jugement n'est pas une vertu, c'est une arme pointée sur soi même. C'est exactement ce dont l'Occident a besoin pour se sauver de son propre mal intérieur. Ce livre devrait être traduit dans toutes les langues. On devrait en faire des films, des dessins animés, des cours. Le diffuser partout, jusqu'à ce que l'antidote circule aussi vite que le virus. Parce que l'enjeu dépasse la politique. Si on guérit cette pathologie, on libère l'énergie morale et intellectuelle de toute une civilisation. Et cette énergie, couplée à l'IA et à la robotique, va nous offrir l'ultra abondance. On va recréer du beau sur Terre. Réparer, bâtir, sublimer. Puis lever les yeux et coloniser le cosmos. Mais rien de tout ça n'arrive si on continue à confondre la gentillesse avec la lâcheté, et la repentance avec la lucidité. La première marche, c'est de guérir.

§273 L'hypocrisie sémantique des progressistes centristes et gauchistes est devenue un art majeur. Ils ne disent plus "GPA" (gestation pour autrui, soit la location d'un utérus et l'achat d'un enfant). Ils disent "GPA éthique". Comme si mettre un vernis "éthique" sur la marchandisation du corps des femmes et la fabrication d'enfants sur commande rendait la chose acceptable. Mais l'expression est un oxymore manifeste.

C'est leur méthode favorite : Prendre un concept problématique à leurs yeux… et lui coller un adjectif évoquant la générosité pour le rendre acceptable. Quelques exemples de leur novlangue :

- Discrimination "positive" : ce qui était scandaleux pour les immigrés et les minorités devient "positif" pour le peuple dans sa majorité.

- Immigration "chance pour la France" : ce qui est un drame pour le peuple dans sa majorité devient évidemment une "chance".

- Homophobie "soft" : celle qu'on excuse quand elle vient de certaines communautés africaines ou musulmanes.

- Laïcité "inclusive" : laïcité uniquement appliquée au christianisme, soit à l'un des héritages culturels et identitaires majeurs du peuple français.

- Justice "sociale" : impunité pour les délinquants ethniques, application implacable de la loi pour le peuple français.

- "Déconstruction" : en fait "destruction" organisée de la famille, de l'identité et de la culture française.

- Diversité, "vivre ensemble", "créolisation" : effacement de la culture autochtone et remplacement progressif.

-Economie "solidaire" : subventions aux copains et aux associations militantes de gauche.

-Développement "durable" : appauvrissement du peuple, précarisation de la France périphérique sous couvert d'écologie,

-"Inclusion" : exclusion de ceux qui ne se soumettent pas à la nouvelle idéologie et à la nouvelle France.

-"Réparation" historique : culpabilisation du peuple Français afin d'affaiblir sa fierté d'être Français.

-"Transition de genre" chez les mineurs : mutilation chimique et chirurgicale d'enfants.

Sans compter les réfugiés "climatiques", la "transition" écologique, le racisme "systémique", "islamophobie", tous ces concepts progressistes destinés à nous faire accepter "au nom de la morale" les sévices qu'ils nous infligent.

Il y en aurait trop à citer. Derrière chaque expression se cache la même stratégie : "euphémiser" l'inacceptable pour le faire passer en douceur dans l'opinion publique. *Toujours faire passer la fenêtre d'Overton*. Aujourd'hui sur LCI, on nous vend encore la "GPA éthique" comme un débat de société respectable. Demain ce sera la GPA "solidaire", "altruiste", ou "inclusive". Ils ne changent pas le fond. Ils changent juste les mots pour endormir les consciences. Le progrès selon Renaissance et les progressistes, ce n'est pas d'améliorer le réel. C'est de maquiller ses pires dérives avec du vocabulaire marketing. Nous nous sommes fait avoir. C'est en nous endormant avec ces manipulations sémantiques qu'ils ont réussi à nous neutraliser et détruire le pays. La seule "éthique" que je connaisse, c'est un grand coup de balai sur cette classe dirigeante.L

§274 L'accusation *d'extrémisme* n'est pas un argument[5]. C'est une arme. Quand on ne peut plus gagner un débat sur le fond, il reste une option: disqualifier l'adversaire avant même qu'il ait ouvert la bouche. Le mot "extrême" sert exactement à ça. Il ne décrit pas une position, il interdit de l'examiner.

Regardez ce qu'on appelle "extrême droite" aujourd'hui. Être pour la liberté d'expression, y compris celle qui dérange. Être pour la liberté économique, c'est-à-dire le droit d'entreprendre, de créer, et de garder le fruit de son travail. Être pour une justice qui protège réellement les victimes, au lieu d'excuser ceux qui les agressent. Être pour la protection des minorités, des individus, contre toute forme d'oppression. Et être contre la tyrannie, qu'elle vienne d'une majorité écrasante ou d'une minorité qui s'arroge le droit de parler au nom de tous. Relisez cette liste. Ce ne sont pas des positions extrêmes.

C'est le programme du libéralisme classique. C'est Tocqueville, c'est Mill, c'est Bastiat. C'est le socle même des démocraties occidentales. Si défendre la liberté d'expression et le droit d'entreprendre est devenu "extrême", alors le mot ne veut plus rien dire. Et un mot qui désigne tout le monde ne désigne plus personne. Le mécanisme est pourtant vieux comme le monde. Quand un groupe a besoin de se ressouder, il lui faut un coupable. Désigner "l'extrémiste", c'est se donner un ennemi commode contre lequel s'unir, sans jamais avoir à répondre à ce qu'il dit vraiment. C'est du Girard appliqué à la politique: le bouc émissaire ne sert pas à comprendre, il sert à apaiser le groupe. Alors posons la vraie question. Où est l'extrémisme aujourd'hui? Du côté de ceux qui veulent annuler quelqu'un pour une phrase. De ceux qui préfèrent censurer plutôt que répondre.

Confisquer plutôt que produire. Juger un individu sur son groupe d'appartenance et non sur ses actes. Ça, c'est de l'extrémisme. Mais il avance masqué, drapé dans le vocabulaire de la vertu. L'insulte permanente n'est pas un accident, c'est une stratégie de survie. Quand il ne reste ni arguments ni résultats, il reste l'anathème. Traiter la terre entière d'extrême, ce n'est pas une position de force, c'est l'aveu qu'on

[5] https://x.com/brivael/status/2062969545263079484?s=20

a perdu la bataille des idées. La vérité, c'est que le centre s'est déplacé sans que personne n'ait déménagé. Ce sont les mêmes idées libérales qu'hier, qu'on qualifie aujourd'hui d'extrêmes. Ce n'est pas vous qui avez bougé. C'est l'étiquette qu'on a déplacée, pour pouvoir vous mettre dehors. Refusez l'étiquette. Exigez le débat. C'est précisément la seule chose qu'ils ne peuvent pas vous accorder.

§275 Dans la vie, il y a une seule croyance qui change tout : te dire que tu es responsable à 100% de ta situation. Pas 80%. Pas 90%. Cent. Parce qu'au moment précis où tu commences à accuser la société, ton environnement, ton manque d'accès aux ressources ou ta malchance, *tu te condamnes toi-même. Tu te rends spectateur de ta propre vie.* Et c'est le piège le plus subtil qui soit, parce que parfois tu as raison. Parfois le système est injuste, parfois tu pars de plus loin que les autres. Mais ça ne change rien au problème : tant que la solution dépend de quelqu'un d'autre, tu n'as aucun pouvoir. Le ressentiment, c'est le sentiment le plus paralysant du monde. Il te donne l'illusion d'avoir raison pendant qu'il te vole ton énergie. Le jour où tu décides d'assumer 100% de ta situation, quelque chose se débloque. Ton cerveau arrête de chercher des coupables et commence à chercher des solutions. Et là, tu te recâbles autour de deux choses : D'abord, apprendre des compétences. Pas vaguement. Des vraies compétences, rares, qui créent de la valeur, que le monde est prêt à payer. Ensuite, apprendre à jouer au jeu de la vie. Comprendre ses règles, ses leviers, ses asymétries. Arrêter de subir la partie et commencer à la jouer. Personne ne viendra te sauver. C'est une mauvaise nouvelle pendant dix secondes, et la meilleure nouvelle de ta vie pour toujours. Parce que si tout dépend de toi, alors tout est possible[6].

§276 la subversion du langage est un outil extrêmement dangereux car il atteint directement le discernement en produisant de la confusion mentale. La subversion du langage détruit l'intellect.

Lénine disait "Faites-leur manger le mot et ils avaleront la chose." Euthanasie : "suicide assisté"

Location d'utérus : "GPA éthique"

Avortement : "interruption volontaire de grossesse"

Eugénisme : "diagnostic préimplantatoire"

Changement de sexe chez les mineurs : "parcours d'affirmation de genre"

Clandestins : "sans-papiers" ... :

"jeunes" Émeutes, pillages et tirs de mortiers : "débordements"

Censure : "modération et lutte contre la haine"

Hausse d'impôts : "effort exceptionnel" etc.

T'as remarqué que lorsqu'il s'agit d'appliquer leur interdiction des RS aux moins de 16 ans ils emploient le mot *enfants*, mais quand il est question de petites filles violées, ils te parlent de *jeunes filles*... Ce sont les mêmes. Il y a ici une manipulation implicite qui est portée par une idéologie laxiste. Le mot e*nfant* est utilisé pour éviter les critiques et donner à croire que le pouvoir soutient la morale. Mais *jeunes filles* implicitement a une connotation qui présuppose la possibilité d'un consentement sexuel. Cela change énormément si on rétabli la vérité, ce sont bien des *enfants* qui ont été violées. Des *petites filles*. Pas de *jeunes filles*. On affaiblit l'information en changeant les termes, c'est déjà une manière d'anesthésier la lucidité. C'est là que l'on

[6] https://x.com/brivael/status/2062964962323296413?s=20

comprend que le pouvoir détruit la pensée par la propagande de terme inadéquat par rapport à la vérité…

Même dans cette phrase : « Une *fillette* de 5 ans a été violée dans un parking par un sexagénaire à Limay » de Frontières, qui ne peut être suspecté de compromission, contient un très léger glissement de sens, car le mot *fillette* est dans le registre de vocabulaire neutre des catégories d'âges, *petite fille* a meilleur impact en fait.

De même, il est facile de comprendre que le pervers sexuel aura spontanément un vocabulaire qui reflète son trouble, ou encore que les Pakistanais qui violent en groupe au Royaume-Uni auront un vocabulaire qui reflète leurs croyances. Il n'y a pas de hasard.

§277 Nous avons déjà largement évoqué de quelle manière le pouvoir peut introduire une pratique dérangeante, où ce qui est franchement malsain devient acceptable, mais toujours présentée comme « *exceptionnel* », pour ensuite en faire quelque chose de « *normal* », puis ensuite légalement *justifié dans le droit,* et enfin, pour entériner la subversion des valeurs, sanctionné en cas d'opposition par des peines de prison. C'est ainsi qu'un pouvoir malveillant fait *passer la fenêtre d'Overton* où les barrières morales sont renversées. Les exemples sont très nombreux : il y a eu la vaccination forcée covid, les mesures absurdes qui l'on accompagné, la GPA soi-disant « éthique » (c'est un oxymore), l'éducation à la sexualité dans les petites classe, la clémence de la justice sur l'inceste, le viol etc.



Le système judiciaire français est tellement saturé par les cas de violence sexuelle que les procureurs ont émis un ordre formel : il n'y aura plus d'arrestations jusqu'au 14 juillet. Ils ont besoin de ce temps pour traiter les 70 000 procédures en cours pour violence sexuelle contre des mineurs. Cela après la fête de la musique à Paris qui s'est soldée par près d'une centaine de viols. La France ne lutte pas pour maintenir l'ordre. Elle a simplement renoncé à essayer.



Et il y a l'euthanasie. D'abord légitimée pour les grands malades, puis les vieux. L'impensable est devenu réalité au Pays-Bas : l'euthanasie des enfants. Quand une société en vient à légaliser la mort de ses propres enfants au lieu de déployer tous les soins palliatifs possibles, elle perd sa dignité. La limite de l'inhumain est largement dépassée. Terrifiant. La fenêtre d'Overton est passée. Il va devenir « normal » d'euthanasier les suicidaires, les dépressifs, les fatigués de vivre, les anxieux climatiques etc.

Tordre les mots pour manipuler les esprits : la loi euthanasie est l'illustration de cette stratégie orwellienne de manipulation des

foules…qui fonctionne jusque dans l'Assemblée nationale !

§278 Ils sont démasqués et ils sont encore plus dangereux. La Banque centrale européenne va commencer la réduction progressive de l'impression de monnaie physique. Après le feu vert sur l'euro numérique à l'ECON (la commission des affaires économiques et monétaires du Parlement européen), le vote en séance plénière du Parlement européen aura lieu du 6 au 9 juillet. Ensuite, l'institution entamera, avec le Conseil de l'Union européenne (ministres des États membres), la négociation de l'approbation définitive. Il s'agit d'une étape connue sous le nom de trilogues dans laquelle la Commission européenne participe également en tant que médiateur. Le cash ne sera pas interdit. Il sera laissé pour mort. Plus l'usage reculera (52 % des paiements en point de vente dans la zone euro en 2024), plus la production s'ajustera à la demande déclinante, et l'euro numérique fournira l'alternative publique qui justifiera, demain, de fermer un distributeur de plus. Aucune décision brutale : une asphyxie lente, étape par étape, chacune raisonnable prise isolément. Un droit qu'on protège dans la loi mais qu'on prive d'infrastructure est-il encore un droit ?

§279 *MKUltra devant le Congrès américain : révélations, spéculations et questions*.

Le 30 juin 2026, la Task Force on the *Declassification of Federal Secrets* de la Chambre des représentants a organisé une audition intitulée *Contrôle mental et responsabilité : découvrir la vérité sur le projet MKULTRA de la CIA*. Diffusée en intégralité sur la chaîne YouTube officielle du comité Oversight, cette séance d'environ une heure et demie a remis au centre du débat public l'un des programmes les plus secrets et controversés de l'histoire des services de renseignement américains.

Présidée par la représentante républicaine Anna Paulina Luna (Floride), l'audition a réuni trois témoins principaux : l'historien et auteur Stephen Kinzer, le journaliste d'investigation Tom O'Neill et la scientifique Dr. Elizabeth Ginexi, ancienne directrice de programme senior au National Institutes of Health (NIH). Les témoignages écrits ont été versés au dossier et sont publics sur le site du comité.

Des origines secrètes à MKULTRA : Bluebird, Artichoke, MKDELTA et MKNAOMI

Les recherches de la CIA sur le contrôle du comportement et les armes biologiques ne datent pas de MKULTRA. Dès la fin des années 1940, dans le contexte de la Guerre froide, la CIA lance le Project Bluebird (1949-1951). Ce programme vise à développer des techniques d'interrogatoire avancées combinant hypnose, drogues et polygraphe, avec pour objectif d'améliorer l'extraction d'informations et de protéger les agents américains contre les méthodes de lavage de cerveau soviétiques.

En août 1951, le projet est renommé Artichoke et considérablement élargi sous l'impulsion d'Allen Dulles. Les recherches s'orientent alors vers la possibilité d'altérer la personnalité d'un individu de manière exploitable. En avril 1953, Allen Dulles valide officiellement MKULTRA, vaste projet parapluie confié au biochimiste Sidney Gottlieb. Ce programme regroupe des dizaines de sous-projets portant sur les substances psychotropes, l'hypnose et les techniques de manipulation mentale.

Parallèlement, d'autres programmes se développent avec des objectifs plus opérationnels. MKDELTA se concentre sur les opérations de terrain, tandis que MKNAOMI (années 1950-1970), mené en collaboration avec la Special Operations Division de l'armée à Fort Detrick, vise à constituer un stock d'agents biologiques et chimiques incapacitants ou létaux, ainsi qu'à développer des systèmes de diffusion

discrets (pistolets à fléchettes, micro-injecteurs). Ces programmes ont notamment été utilisés dans des tentatives d'assassinat contre Fidel Castro dans les années 1960. L'ensemble de ces recherches a directement inspiré le roman Le Candidat mandchou de Richard Condon (1959), qui popularise l'idée d'un individu programmé pour commettre des actes contre sa volonté.

Le rapport Church et les premières révélations

C'est la *Commission Church (Senate Select Committee to Study Governmental Operations with Respect to Intelligence Activities*), entre 1975 et 1976, qui a révélé au grand public l'existence et l'ampleur de ces programmes. Lors des auditions, le directeur de la CIA William Colby a notamment reconnu l'existence de MKNAOMI et présenté un « pistolet à crise cardiaque » capable de tirer une fléchette invisible contenant une toxine. Des stocks de poisons ont été découverts dans un laboratoire de la CIA, provoquant un scandale majeur. Ces révélations ont conduit à la destruction massive de documents ordonnée en 1973 par Richard Helms et Sidney Gottlieb, rendant difficile l'évaluation précise de l'étendue des programmes.

L'audition du 30 juin 2026 : faits et révélations. MKULTRA, un programme de « torture médicale » reconnu

L'audition s'est ouverte sur une déclaration liminaire sans ambiguïté de la présidente du sous-comité sur la déclassification des secrets fédéraux. Elle a tenu à dissiper d'emblée toute tentative de minimisation : le projet MKUltra n'était pas une erreur, pas un excès de zèle, pas l'œuvre d'un individu isolé. Il s'agissait d'une opération délibérée et systématique du gouvernement américain, qui a soumis des citoyens, des prisonniers, des patients hospitalisés et des anciens combattants au LSD, aux électrochocs, à l'hypnose et à la privation sensorielle — à leur insu et sans leur consentement — pendant plus de vingt ans. La présidente a qualifié ces agissements sans détour de « *crimes contre l'humanité* ». Et la conclusion est accablante : « *Personne n'est allé en prison.* »

Dans son témoignage, Stephen Kinzer, auteur de l'ouvrage de référence Poisoner in Chief, a commencé par saluer l'initiative de la task force sur la question de la surclassification et de la culture du secret. Il a rappelé que le MKULTRA, lancé en 1953 sous l'impulsion du directeur de la CIA Allen Dulles et dirigé par le chimiste Sidney Gottlieb, visait à découvrir le « *secret du contrôle mental* ».

Gottlieb partait du principe qu'il fallait d'abord détruire la personnalité existante d'un individu avant d'en implanter une nouvelle. Les expériences menées dans ce cadre — qualifiées par Kinzer de « *torture médicale* » selon tous les standards — se sont déroulées dans des prisons, cliniques et « safe houses » aux États-Unis, en Europe et en Asie. Les officiers du programme étaient autorisés à se rendre dans des pays sous influence ou occupation américaine pour demander aux stations locales de la CIA de leur fournir des « *expendables* » : des êtres humains qui ne seraient pas recherchés s'ils disparaissaient.

Kinzer a souligné que Gottlieb bénéficiait en pratique d'une forme de « *licence to kill* » délivrée par le gouvernement américain. Le nombre exact de victimes et de personnes mortes des suites de ces expériences reste inconnu à ce jour. Il a également rappelé que, lorsque Gottlieb et son mentor Richard Helms ont quitté la CIA en 1973, ils ont illégalement ordonné la destruction des archives du programme. Une partie des documents a toutefois été découverte plus tard parmi des fichiers financiers, grâce au travail d'un analyste sous la direction du directeur de la CIA Stansfield Turner.

Kinzer a insisté sur le cas de Frank Olson, scientifique du MKULTRA qui avait annoncé son intention de quitter le projet et qui est mort en 1953 après une chute d'un hôtel de New York, officiellement présentée comme un suicide. Il a enfin posé une question centrale pour l'avenir : avec les progrès considérables réalisés depuis les années 1960 en cybertechnologie, neurosciences et intelligence artificielle, des outils de contrôle mental bien plus puissants que ceux imaginés par Gottlieb sont-ils aujourd'hui à la disposition des agences de renseignement ?

Tom O'Neill : les liens avec Manson, West et Jack Ruby

Le témoignage le plus détaillé et le plus commenté est venu de Tom O'Neill, auteur du livre *CHAOS: Charles Manson, the CIA, and the Secret History of the Sixties*. Il a commencé par rappeler les auditions de 1977 (co-présidées par les sénateurs Edward Kennedy et Daniel Inouye), au cours desquelles la CIA avait affirmé que le MKULTRA avait été un « *échec colossal* » et que les victimes seraient identifiées et indemnisées. Aucune de ces promesses n'a été tenue.

O'Neill a ensuite retracé son parcours : parti enquêter sur les meurtres de la famille Manson en 1969, il a découvert le rôle du psychiatre Louis Jolyon « Jolly » West, qui avait croisé Manson à la clinique gratuite de Haight-Ashbury pendant l'été 1967. West avait été approché par la CIA dès 1953 et a correspondu avec Sidney Gottlieb (sous le pseudonyme « Sherman Grifford ») via une société-écran….

Lire la suite[7]

§280 On m'a demandé[8] hier comment un type qui construit une boîte d'IA en arrive à parler de Foucault, de French Theory et de wokisme sur 𝕏.

La vraie réponse est plus intéressante que la question. Parce que je n'ai jamais décidé de parler de ça. J'y suis arrivé par nécessité. En tirant un fil. Et le fil m'a mené beaucoup plus loin que je ne l'imaginais.

Je vais te raconter le déroulé, parce qu'il dit quelque chose sur la manière dont un bâtisseur pense — et sur pourquoi ce sont souvent les bâtisseurs, et pas les intellectuels de métier, qui finissent par voir clair. Tout commence par un trait de caractère : j'ai toujours été entrepreneur dans l'âme. Depuis gamin. Et il y a une chose que le commentateur ne comprendra jamais et que le bâtisseur apprend dans sa chair : quand tu construis quelque chose de réel, tu n'as pas le droit de te mentir. Le marché ne lit pas tes intentions, il lit tes résultats. Si ta théorie du monde est fausse, tu ne perds pas un débat sur 𝕏 — tu perds ta boîte, ton argent, tes nuits. Cette contrainte-là, cette skin in the game, est le meilleur détecteur de conneries jamais inventé. Elle t'oblige à *comprendre le monde tel qu'il est, pas tel qu'il devrait être*.

Donc naturellement, en construisant, je me suis mis à creuser l'économie. Comment la valeur se crée. Comment les prix circulent. Comment un système s'optimise. Et là, premier choc. Parce qu'on sait. Depuis Friedman, depuis Hayek, on sait comment fonctionne un système efficace : tu laisses les prix dire la vérité, tu laisses des millions de gens échanger librement leur information sous forme de transactions, et tu retires l'État de la mécanique. Ce n'est pas une opinion, c'est presque une loi physique — le problème de la connaissance, l'ordre spontané. On l'a démontré cent fois.

---

[7] https://www.francesoir.fr/politique-monde-justice-sante-science-tech/mkultra-devant-le-congres-americain-revelations

[8] https://x.com/brivael/status/2072583068435583374?s=20

Et pourtant, partout, même aux États-Unis, même dans le pays le plus capitaliste de la Terre, on continue de vivre dans des économies administrées, planifiées, réglementées à mort, biberonnées à la subvention. On connaît le remède, on le tient dans la main, et on refuse de l'avaler. Ça, c'est le premier mystère. Et il m'a rendu fou. Parce qu'un ingénieur, face à un système qui dysfonctionne alors que la solution est connue, se pose une seule question : qu'est-ce qui bloque ?

Deuxième fil. Si le remède est connu depuis un demi-siècle, pourquoi y a-t-il encore, en 2026, des marxistes ? Non pas quelques nostalgiques isolés — des départements universitaires entiers, des rédactions, des ministères. Comment une idée réfutée par l'Histoire elle-même, par cent millions de morts, par l'effondrement méthodique de chaque régime qui l'a appliquée, peut-elle survivre intacte précisément dans les institutions les plus prestigieuses de l'Occident ? Une idée fausse devrait mourir. Celle-là prospère. Pourquoi ?

Troisième fil, et c'est Thiel qui me donne la clé. Le monde est bloqué depuis les années 70. On nous avait promis des voitures volantes, on a eu 280 caractères. On a marché sur la Lune en 69 et on n'y est jamais retournés. La croissance des atomes s'est arrêtée net — énergie, transport, espace, médecine — et seule celle des bits a continué. Une civilisation qui, pour la première fois de son histoire, a cessé de croire en son propre futur.

Le déclin n'est pas économique d'abord. Il est spirituel. Une panne de foi. À ce stade, j'ai trois symptômes sur la table. Une économie qu'on refuse d'optimiser alors qu'on sait. Une idéologie morte qui refuse de mourir. Une civilisation qui a cessé d'avancer. Et l'instinct du bâtisseur, celui qui débugge du code depuis l'adolescence, me dit une seule chose : ce ne sont pas trois problèmes. C'est un seul. Il y a une cause commune en amont. Trouve la racine. Alors je remonte. Et je tombe sur elle.

La French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze. Trois Français brillants qui, dans les ruines de l'après-68, ont fabriqué dans l'élégance de notre langue la machine à déconstruire la plus efficace de l'Histoire. Le message tient en trois coups de hache. Foucault : il n'y a pas de vérité, seulement des rapports de pouvoir déguisés en savoir. Derrida : il n'y a pas de sens stable, tout texte se défait, tout héritage se dissout. Deleuze : préférez le nomade au sédentaire, le désir à la loi, le devenir à l'être.

Et d'un coup, tout se recolle. Tout. Parce qu'une civilisation tient debout sur trois piliers : la croyance qu'il existe une vérité accessible à la raison, la croyance qu'il existe un bien distinct du mal, la croyance qu'il existe un héritage qui mérite d'être transmis. La vérité, le mérite, la transmission. Et la French Theory a entrepris, méthodiquement, de dynamiter les trois. Voilà pourquoi on refuse d'optimiser l'économie : parce qu'on a appris à voir dans le mérite une « domination » et dans la réussite une « violence ». Voilà pourquoi le marxisme ne meurt pas : parce qu'on a désappris à juger une idée sur ses résultats, il ne reste que des « narratifs » en concurrence. Voilà pourquoi le monde est bloqué : parce qu'une génération entière a appris à soupçonner et jamais à admirer, à déconstruire et jamais à bâtir, à voir le pouvoir partout et la beauté nulle part. Le wokisme n'est que la forme la plus visible, la plus grotesque, du symptôme. Ce sont ces textes parisiens, illisibles chez nous, qui ont traversé l'Atlantique dans les années 80, épousé le puritanisme et la culpabilité raciale américains, et engendré ce monstre. La matrice est française. Nous avons exporté le doute comme d'autres exportent des armes. Et le twist final, le plus cynique : ce logiciel de déconstruction, forgé par une gauche qui haïssait le pouvoir, est aujourd'hui récupéré par les globalistes eux-mêmes. Parce qu'un peuple sans vérité commune, sans fierté, sans

héritage à défendre, sans rien de solide sous les pieds, est un peuple infiniment plus facile à administrer. Une population de nomades déracinés qui ne savent plus au nom de quoi dire non. La déconstruction devait libérer ; elle a fabriqué le troupeau parfait. Voilà comment on passe d'une boîte d'IA à Michel Foucault. Ce n'est pas un détour, ce n'est pas un hobby d'intellectuel. C'est exactement le même sujet, la même question posée à deux étages différents : qu'est-ce qui empêche de construire — et comment le réparer ?

Et la réponse, elle ne s'écrira pas dans un colloque. Elle s'écrit en ce moment même, dans les labos d'IA, dans les startups, dans les ateliers, partout où des gens fabriquent encore des choses réelles au lieu de les commenter. Une civilisation ne se reconstruit pas par ceux qui soupçonnent. Elle se reconstruit par ceux qui bâtissent, qui assument une hiérarchie du beau, du vrai, du bon, et qui n'ont pas honte de la transmettre.

§281 Un ami m'a dit : « Ne deviens pas complotiste[9]. »

Soyons clairs, une bonne fois. Je ne crois pas une seconde à un petit groupe d'hommes cachés qui tireraient les ficelles du monde. Et ce n'est même pas une position morale c'est une position *technique*. Au-delà de 15 ou 20 personnes, la complexité d'un système explose. Personne, absolument personne, ne peut prévoir les effets d'une politique qui traverse 5 ou 10 couches d'institutions avant de toucher le réel.

Le « plan » supposerait une capacité de calcul qu'aucun cerveau, aucun comité, aucun cénacle ne possède. Le complot au sens strict quelques hommes qui pilotent l'Histoire depuis une pièce fermée est une impossibilité d'ingénierie avant d'être un fantasme.

Mais attention à ne pas basculer dans l'excès inverse. Dire qu'il n'y a pas de petit groupe qui planifie tout ne veut pas dire qu'il n'y a rien à désigner. Bien sûr que si. Il existe des idées pourries. Le principe de précaution, la décroissance, l'ESG, le « vous ne posséderez rien et vous serez heureux ».

Il existe des individus qui les portent, les financent, les diffusent à grande échelle. Je pense à Soros, et je n'ai aucun mal à le nommer. Et il existe des institutions qui les cristallisent et les propagent : Davos et son fameux slogan, les élites européennes qui produisent norme liberticide sur norme liberticide, tout un tissu d'organismes qui sécrètent la même idéologie et se congratulent entre eux.

Donc oui : des idées, des hommes, des organisations. Tout ça existe et se nomme. Ce qui n'existe pas, c'est le cerveau central. La salle de contrôle. Le comité secret qui aurait tout prévu et qui piloterait les effets. Et c'est là que tout se joue. Car *même ces individus et ces institutions bien réels ne maîtrisent pas ce qu'ils déclenchent*.

Ils voient l'effet d'ordre 1 celui qu'ils annoncent, celui qui les flatte. Ils ne voient déjà plus l'ordre 2. Et l'ordre 3 leur est totalement invisible. Davos veut « sauver la planète » : ordre 1. Ça produit une machine réglementaire qui étouffe l'industrie européenne : ordre 2. Ça déplace la production vers des pays plus polluants et appauvrit les classes moyennes qui se radicalisent : ordre 3. Personne à Davos n'a planifié l'ordre 3. Ils ne le voient même pas. Le type d'une ONG qui veut sauver des migrants — ordre 1 — ne fait pas le lien avec le flux massif, l'idéologie molle et les grooming gangs à l'autre bout de la chaîne — ordre 3. Il ne ment pas. Il ne complote

[9] https://x.com/brivael/status/2077444769073033405?s=20

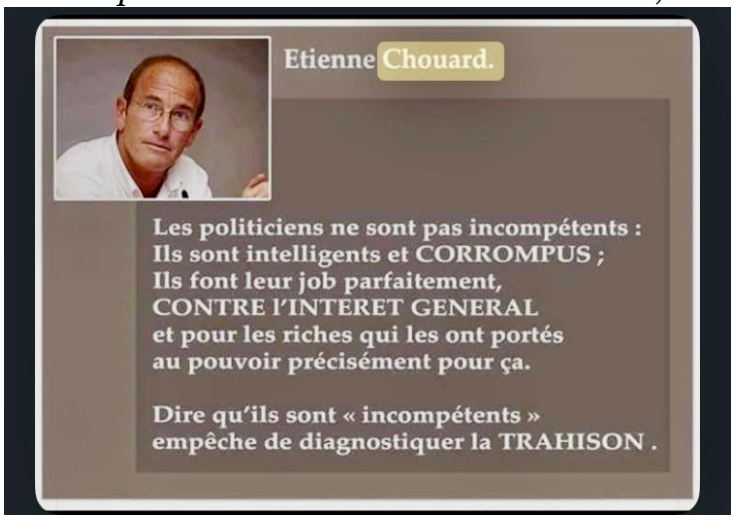
pas. Il ne voit pas. Les couches ont absorbé le signal. Voilà la vérité, et elle est plus glaçante qu'un complot :

Le système produit des désastres que personne n'a voulus, parce que personne, à aucun étage, ne perçoit la chaîne complète. Et je crois même que Soros est sincèrement convaincu de faire le bien. Ce n'est pas un manipulateur froid qui saurait qu'il détruit — c'est un croyant persuadé d'avoir raison avec une vision du monde fausse. C'est pire, d'ailleurs. Un cynique, on peut le retourner. Un croyant, non. Voilà pourquoi mon ennemi n'a jamais été les gens.

Marc Andreessen l'a formulé mieux que moi : « *Our enemies are not bad people — but rather bad ideas.* » Et regarde sa liste : le principe de précaution, la décroissance, l'ESG, les « limites de la croissance », le risk management érigé en religion. Que des idées. Mon ennemi, c'est exactement ça. Et c'est là que le complotisme se trahit. L'erreur fondatrice du XXe siècle, c'est le bouc émissaire le mécanisme que Girard a disséqué et que Thiel a porté jusque dans notre lecture du politique. Face à une crise qu'on ne comprend pas, on cherche un visage à haïr plutôt qu'une logique à comprendre. Les koulaks, les « élites », un nom, une gueule. Le complotiste prend un phénomène structurel et lui colle un coupable, parce que haïr un homme est infiniment plus confortable que comprendre un système. Or c'est l'exact inverse du travail réel. Trouver un ennemi commun, c'est facile ça crée une clientèle, ça fédère, ça flatte. Tu as raison là-dessus. Attaquer une idée, c'est difficile : ça oblige à comprendre le système, à renoncer à la haine confortable, à viser une abstraction qui n'a pas de visage à lyncher. Le complotiste et moi regardons le même désastre. Lui personnalise ce qui est structurel et s'arrête au coupable. Moi je remonte la chaîne des effets et je vise la logique. C'est pour ça que le complotisme, aujourd'hui, est dans son immense majorité une bêtise. Pas parce qu'il voit des problèmes les problèmes sont réels, et les acteurs que je nomme aussi. Parce qu'il répète la plus vieille erreur de l'Histoire : croire qu'il suffit d'un coupable, quand il faut démonter une logique. Je n'ai personne à lyncher. J'ai des idées à détruire.



§282 « *Les belles âmes arrivent difficilement à croire au mal, à l'ingratitude, il leur faut de rudes leçons avant de reconnaître l'étendue de la corruption humaine.* » — Honoré de Balzac, *Les Illusions perdues*.



Tant que vous n'aurez pas compris ce paragraphe, il vous sera impossible de progresser. "*Nous les trouvons incompétents parce que nous attendons très logiquement qu'ils règlent les problèmes de la nation. Or ce n'est absolument pas leur objectif*[10]".

Une fois qu'on commence à voir "ça" (que nos dirigeants travaillent contre l'intérêt collectif) on ne peut plus cesser

[10] https://x.com/Red_Pill_Report/status/2078465635873346011?s=20

de le voir. C'est difficile à faire comprendre aux autres ; parce que cela repose sur une myriade de faits insignifiants pris individuellement[11].

Ce n'est pas leur objectif de régler les problèmes puisque leur objectif est de transformer la société. Multiculturalisme, mondialisme, faire table rase des États Nations nés après 1945. En ce sens, ils sont de véritables révolutionnaires. Une révolution est en cours, celle des élites dégénérées. Dans les ministères, dans les palais de justice, dans les salles de classe et dans les salles de rédaction. Discrète, sans coups de feu mais terriblement efficace. Et, comme au 17e et 18e siècles, l'Angleterre et la France sont les fers de lance[12].

Ils ne sont pas incompétents, ils sont *malfaisants*[13] ! C'est fou le nombre de gens qui n'ont pas compris… et qui pourtant ont accès à des posts qui leur ouvrent les yeux. À ce stade on peut dire que ce sont de vulgaires collabos. En fait, ce sont eux les salopards qui continuent d'élire des gogoles et perpétuent leur petit jeu[14]. *Ils ne sont pas incompétents, ils savent très bien ce qu'ils font*[15].

C'est très exactement ce que j'ai compris pour ma part. Impossible d'analyser le maelstrom différemment. Je tiens pour acquis que la mission est la destruction avec une armée de soldats égotiques et serviles, et une bonne poignée de donneurs d'ordre et initiateurs du collapse[16].

Un autre exemple : Le laboratoire souterrain du Zorro ranch d'Epstein[17] pour modifier génétiquement les humains et pour des expériences de transhumanisme semble bien plus crédible depuis que de nouveaux e-mails qui ont été révélés expliquent *qu'Epstein voulait modifier génétiquement les gens*. Cela n'a rien à voir avec de l'incompétence, c'est une volonté *malveillante* délibérée. Tant que vous ne comprenez pas cela, vous êtes la tête dans les nuages, en dehors du réel. Vous ne voyez pas l'intention du mal.

§283 Je traduis : "La religion (chrétienne, surtout) doit rester dans la sphère privée, elle n'a pas à influencer la loi, l'école, les mœurs publiques…" Mais en parallèle : Le wokisme, le décolonialisme, l'écologisme radical, le transhumanisme, certaines formes d'antiracisme ou de féminisme doivent dicter les normes publiques, l'éducation, le langage, les quotas, les politiques, la culture. Pourquoi ? Parce que ces idéologies se présentent comme neutres, scientifiques ou morales évidentes, alors que la religion serait "irrationnelle" et "divisive". C'est complètement con pour deux raisons[18] : 1. Elles ont exactement la même structure psychologique et sociale que les religions (dogmes, clergé, hérésie, salut collectif, ennemi absolu). 2. Elles sont souvent moins falsifiables que certaines religions ? Une religion peut être confrontée à la transcendance ou à la tradition ; une idéologie politique contemporaine se protège derrière "le sens de l'Histoire" (réinterprété à leur sauce) ou "la morale" (sans jamais débattre sur un vrai fond philosophique du bien et du mal) et accuse ses contradicteurs d'être mauvais, pas juste torts. Le vrai problème : Dans une société pluraliste, soit on accepte que toutes les visions du bien (religieuses ou idéologiques) aient le droit de s'exprimer publiquement et de tenter de convaincre, dans les limites de la loi libérale

[11] https://x.com/espritcalme44/status/2078523838770401447?s=20
[12] https://x.com/florentbtc/status/2078580048869924965?s=20
[13] https://x.com/CatherineL54643/status/2078487434505974092?s=20
[14] https://x.com/PhilippeBip/status/2078555906921382109?s=20
[15] https://x.com/valentineift/status/2078546715024527470?s=20
[16] https://x.com/Lux_Mimosa/status/2078559056810201398?s=20
[17] https://x.com/VH59Pl/status/2078510431493050841?s=20
[18] https://x.com/i/status/2078784775461232936

(pas de violence, pas d'appel à la haine, etc.), soit on impose une neutralité réelle de l'État. Mais la neutralité réelle est presque impossible : l'État doit bien décider ce qu'est le bien commun, l'éducation, la famille, etc. Donc il y a toujours une vision anthropologique sous-jacente. Le laïcisme agressif à la française (ou à l'anglo-saxonne progressiste) fait semblant de résoudre ça en déclarant une seule vision comme "neutre" (la leur), et en reléguant les autres au privé. C'est de la domination déguisée en tolérance. Si vous voulez marginaliser le christianisme (ou l'islam ou le judaïsme ou les orthodoxes ou…) de l'espace public, appliquez la même règle aux nouvelles sectes idéologiques. Sinon, assumez que tout le monde joue dans la même cour.

§284 Je ne supporte plus les gens qui sortent[19] : « On n'a pas les mêmes opinions ». Exemple sur l'économie. Tu commences à parler de vrais mécanismes, on discute 30 secondes… et d'un coup c'est « chacun son avis ». Par expérience, la majorité des gens résistent parce que l'école les a formatés à ça. On forme les esprits — surtout en France — à ne surtout pas faire d'erreur. À coller parfaitement au cadre. À ne jamais se tromper en public. *Avoir un esprit critique, ce n'est pas avoir une opinion forte*. C'est pouvoir changer ce qu'on pense… en permanence. Et ça implique une chose très rare : *mettre son ego de côté*. En France, l'esprit critique est dans les caniveaux. Et le pire ? Ces gens croient vraiment être dans un combat égal. Alors que leur résistance est le signe exact de leur propre blocage. De leur cage mentale. Ceux qui arrivent à mettre à jour leurs croyances avancent. Les autres restent enfermés à l'intérieur.

§285 Après le vote de l'interdiction des réseaux sociaux pour les mineurs de moins de 15 ans, la ministre Aurore Bergé : "Ce qui ce passe à l'intérieur des maisons regarde l'État" Cette loi vise évidemment à surveiller et punir ceux qui pensent mal, Orwellien[20] !

Après la phrase d'Aurore Bergé : *« Heureusement que ce qui se passe à l'intérieur des maisons regarde l'État.* » Cette phrase n'est pas une maladresse. C'est le résumé parfait d'une vision. Une vision où la famille n'est plus le premier lieu de responsabilité, mais une zone sous tutelle permanente. Où « protéger les enfants » devient le prétexte pour faire entrer l'administration dans le salon. Les mauvaises idées ne se présentent jamais comme telles. Elles arrivent toujours avec les meilleures intentions : on protège, on prévient, on accompagne. Puis, progressivement, on contrôle, on vérifie, on sanctionne. On a déjà vu cette logique ailleurs. Elle finit toujours par détruire la confiance entre les citoyens et l'institution, et par affaiblir les parents au lieu de les renforcer. *Nos ennemis ne sont pas des mauvaises personnes. Ce sont des mauvaises idées sur le rôle de l'État*. La vraie protection des enfants commence par des parents solides, des familles autonomes, et un État qui intervient seulement quand la loi est violée — pas quand il estime que tout le privé lui appartient. Le 21e siècle sera celui des bâtisseurs qui redonnent du pouvoir aux individus et aux familles, pas celui des nannies étatiques.



[19] https://x.com/brivael/status/2079451031688167447?s=20
[20] https://x.com/brivael/status/2080195756946870627?s=20

On a déjà vu cette logique de "1984" et dans quelques pays à des époques plus ou moins révolues qui commencent en Russie en 1917, en passant par les SS des années 30, et la Chine/Corée du Nord actuelle (pour vite résumer). C'est par définition la logique *totalitaire*. Ce qu'elle dit la bâton de de berger c'est ni plus ni moins que l'une des caractéristiques principales d'un régime totalitaires ! S'immiscer dans la vie personnelle jusque dans le foyer ! Mais la très grande majorité de ces imbéciles de Français n'y voit aucun problème.

L'intelligence d'un « pois chiche » mais c'est Ministre et une Ministre dangereuse par sa confusion intellectuelle sur les valeurs et les principes ! @auroreberge L'ADN du Régime Macron[21] !

Elon a dit un truc qui m'a toujours poursuivi : l'école traditionnelle fabrique des spécialistes qui ne voient plus les liens. Il y a quelques années, j'avais vu une vidéo qui m'a profondément marqué sur l'éducation et sur la nature du savoir.

§286 Elon a souvent dit *qu'on n'est peut-être pas dans la réalité de base*. Et plus j'y pense, plus le parallèle avec un jeu vidéo devient troublant. Dans presque tous les bons jeux, il y a un arbre de connaissances. Interconnecté. Chaque nœud que tu débloques ouvre des chemins, des quêtes, des capacités que tu ne pouvais même pas imaginer avant. La vie fonctionne exactement de la même façon. *Plus tu apprends de choses vraiment reliées entre elles, plus ta vision du monde s'élargit*. Plus tu deviens capable de construire. Plus les possibilités se multiplient. On devrait arrêter de voir le savoir comme une liste de matières à cocher. On devrait le regarder comme un skill tree. Tu démarres la partie « vie ». Il y a quelques règles non négociables : être pro-humain, ne pas voler, ne pas mentir, ne pas corrompre. Si tu les enfreins, le système te punit très sévèrement. Pas toujours immédiatement. Mais toujours. Tout le reste, c'est du mérite et du travail. Tu grindes. Tu connectes les points. Tu montes dans l'arbre. Et plus tu montes, plus le monde s'ouvre. C'est pour ça que l'école en silo est une aberration. Elle casse l'arbre. Elle force l'enfant à grinder des branches mortes au lieu de suivre les connexions naturelles qui débloquent vraiment la suite. Une fois qu'on voit ça, *l'hypothèse de la simulation* n'est plus du tout farfelue. Elle devient presque évidente. Parce que le design est trop propre. Trop cohérent. Trop punitif sur les règles de base, et trop généreux dès que tu respectes le cadre et que tu travailles. On n'est peut-être pas dans un jeu. Mais on joue exactement comme si on y était. Et ceux qui comprennent les règles, et qui construisent, sont ceux qui progressent[22].

§287 Une fois que vous comprenez que les « solutions » ne sont pas créées pour résoudre les « problèmes », mais que *les « problèmes » sont créés pour mettre en œuvre leurs « solutions »* alors vous comprendrez à quel point les gens qui créent tous ces problèmes sont vraiment diaboliques.

C'est la grande leçon qui a été manifestée de manière éclatante lors de la crise covid. C'est au début difficile à accepter pour les bonnes personnes, car elles voudraient qu'il n'existe pas de personnes malveillantes et surtout pas des personnes malveillantes *au pouvoir*. Mais c'est réel, il suffit de comprendre que ces gens ne visent que leur intérêt égotique. Ceci une fois compris, tout s'éclaire.

Donc, par exemple, si un patron de l'industrie du solaire cherche des dizaines d'hectares pour implanter une centrale, il aura un intérêt certains à ce que la forêt prenne feu. Il invoquera ensuite la nécessité écologique du réchauffement climatique

[21] https://x.com/YvesPDB/status/2080063925287002458?s=20
[22] https://x.com/brivael/status/2080940112272126355?s=20

de déboiser et présentera comme solution l'installation de la centrale électrique sur les hectares brûlés, au lieu de replanter des arbres. Il suffit maintenant de préciser la phrase : les « solutions» ne sont pas créées pour résoudre les « problèmes *techniques* », mais que *les «* problèmes *techniques » sont créés pour mettre en œuvre leurs «* solutions ». Le mot « technique » complète le raisonnement, il dit tout. Ensuite, il suffit de généraliser le raisonnement.

Problème : en l'absence de contrôle actif des parents, les ados deviennent très addicts aux réseaux sociaux. *Solution* : imposer une solution technique de vérification d'âge avec interdiction aux moins de 15 ans. Mais surprise, comme par miracle, le problème permet de faire avancer en douce la surveillance globale, car tout le monde devra scanner son identité. *Le « problème » a été créé pour mettre en œuvre une « solution »* de manière adventice, une solution qui profite de l'opportunité pour faire avancer une volonté de pouvoir-sur. Le problème a bien été créé, avec la vigilance des parents, il n'existerait pas, l'expérience dans d'autres pays montre en plus que les solutions apportées ne marchent pas sur les ados. Mais les « solutions » en question permettent de viser un *autre* but non avoué cette fois avec efficacité. CQFD.

Problème : la chaîne CNews présente une critique acerbe de la politique du gouvernement d'extrême centre, des intervenants dits « d'extrême droite », ou avec un point de vue dissident vis-à-vis de la doxa en place, la gauche réclame la fermeture (blabla… inventer toutes sortes de justifications…). *Solution :* supprimer CNews, ce qui permettrai en douce de limiter la liberté d'expression et d'obtenir un contrôle plus complet sur l'opinion… Etc.

§288 Toute une stratégie fondée sur des mensonges. L'exemle typique de la duplicité des hommes de pouvoir, double discours, un discours public et disant le cotnraire, un discours privé.

Le *journal* de Fauci qui vient de sortir, c'est le premier domino d'une chaîne très vaste. Pendant des années, il a juré qu'il n'avait jamais poussé les lockdowns. Son propre carnet le contredit en rouge. Le 15 mars 2020, il écrit « BIG DAY ! » et note qu'il a convaincu de Blasio de fermer les écoles de New York, puis les bars et restaurants. Quelques jours plus tard, il pousse le shelter-in-place. En public, il dira plus tard : « Je n'ai rien à voir avec les fermetures d'écoles. » Ce n'est pas juste un mensonge personnel. C'est le symptôme d'un système. Un technocrate non élu, adossé à des structures supranationales et à un consensus d'experts, peut imposer à des millions de gens des décisions massives sans jamais en porter le coût. Les écoles fermées. Les petites entreprises détruites. Les enfants sacrifiés. Et personne n'est responsable, parce que « c'était la science ». Le projet globaliste n'a jamais été un complot de cartoon. C'est plus simple et plus dangereux : la conviction qu'une classe d'experts, de fonctionnaires internationaux et de technocrates sait mieux que les peuples comment ils doivent vivre. Fauci en a été l'un des visages les plus visibles. Aujourd'hui, le masque tombe. Ce journal est le premier vrai domino. Pas parce qu'un homme a menti. Mais parce que la légitimité de toute cette architecture de contrôle vertical commence à s'effondrer sous le poids de ses propres contradictions. Les bâtisseurs n'ont jamais eu besoin de ce système. Ils construisent déjà autre chose : des réseaux plus horizontaux, des technologies qui redonnent le pouvoir aux individus, des sociétés qui préfèrent la responsabilité à la soumission. Le 21e siècle ne sera pas celui des experts qui ferment le monde. Il sera celui de ceux qui le rouvrent.

Au travail. Fauci a passé des années à affirmer qu'il n'avait jamais imposé de confinements, et son propre journal vient de le contredire. Les nouvelles entrées publiées montrent qu'en privé, il se félicitait exactement de ce qu'il niait en public.

§289 Si vous cherchez un exemple *d'empathie suicidaire*, voyez ce journal de TF1[23]. Ils ne peuvent pas prononcer le mot « *invasion* », alors que le fait est là. Il n'y a pas un seul mot sur les conséquences, sur la gravité de l'événement, sur la terreur des Espagnols. Non, juste une empathie très déplacée pour les migrants qui ne sont pas du tout des « réfugiés », ils ne viennent pas avec des femmes et des enfants. Ce sont des jeunes en pleine force qui arrivent avec une frénésie de conquête. Cela, le JT de TF1 n'y comprend strictement rien. Il joue une carte larmoyante qui dissimule complètement la réalité. Il faudra les agressions des citoyens espagnols dans leurs maisons, les viols, les pillages, les incendies pour que … peut être… TF1 se réveille. Comme quoi, l'empathie suicidaire est toujours enveloppée d'un incroyable aveuglement et cet aveuglement est bien sûr *idéologique*. Du coup, aucune empathie pour les Espagnols qui doivent subir cette agression. Idem dans cette présentatrice d'un JT espagnol : « Des femmes, des enfants, qui traversent à la nage. Je vois énormément « d'enfants ». *Faux, complètement faux. Il n'y a pas un seul individu de moins de 25 ans et il n'y a pas plus de 10 femmes* sur des milliers et des milliers de jeunes hommes en âge militaire. C'est une présentation *biaisée* idéologiquement. Elle dit voir ce qu'elle veut voir ou ce qu'on lui a dit qu'elle devait voir. C'est un discours de propagande visiblement orienté.



Une fois de plus, on voit pourquoi 𝕏 est une épine dans le pied des gouvernements. La presse allemande a consacré moins de 30 secondes à la situation à Ceuta. Aucun mot n'a été prononcé sur l'énorme ampleur de l'afflux ou la situation chaotique au cœur de la ville. Le fait que les arrivants soient des criminels graves graciés par le roi du Maroc ne semble pas non plus avoir d'importance pour le mainstream. Mais la vérité ne peut plus être étouffée[24].

Un autre exemple caractéristique de l'empathie suicidaire. Une étudiante de NYU explique pourquoi elle préférerait que son propre violeur reste libre dans la rue. *Elle a elle-même été violée*… et elle dit : « Même si j'ai été violée et que mon agresseur est dehors, je ne suis pas sûre que la prison soit la solution. Ça ne changera rien à ce qu'il a dans le cœur. » Elle préfère laisser un violeur en liberté plutôt que de le mettre en cage. C'est ça, l'empathie suicidaire où on en arrive à une *subversion* complète de la justice. Imaginez sur le fond quel degré de *haine de soi* elle a intériorisé au point de ne plus avoir d'amour de soi, de respect pour elle-même, de dignité personnelle. Cette haine de soi est implantée dans l'idéologie gauchiste. Un degré élevé de *nihilisme*. Un pas de plus et elle se prostituerait par empathie suicidaire pour les violeurs ? Pourquoi alors ne pas se faire taillader au couteau sur tout le corps, se faire tuer par empathie suicidaire pour les violeurs ? C'est là que l'on comprend le poids du mot *suicidaire* dans cette expression.

§290 Le professeur a annoncé à la classe[25] qu'ils allaient jouer à un jeu. Il a circulé entre les rangs et a murmuré à chaque élève s'il était une sorcière ou simplement une

[23] https://x.com/grm_off/status/2082916358572965907?s=20
[24] https://x.com/VceOfReason/status/2082910973166329862?s=20
[25] https://x.com/yvan_theriault/status/2085074707632497020?s=20

personne ordinaire. Puis il a donné les consignes : « Formez le plus grand groupe possible… mais sans sorcière. S'il y a ne serait-ce qu'une sorcière parmi vous, tout le groupe échoue. » Ma fille a raconté que, aussitôt, la méfiance s'est installée. Les questions fusaient : « Es-tu une sorcière ? Comment savoir que tu ne mens pas ? » Certains sont restés dans un grand groupe, mais la plupart se sont isolés en petits cercles fermés. On écartait quiconque paraissait nerveux ou coupable, fût-ce d'un simple geste. L'atmosphère a changé en quelques minutes : chuchotements, regards soupçonneux, doigts accusateurs. La confiance s'était évaporée. Lorsque les groupes furent enfin formés, le professeur déclara : « Bien, découvrons qui a perdu. Sorcières, levez la main. » Personne ne bougea.

La classe éclata de rire. « Quoi ? Vous avez gâché le jeu ! » Alors le professeur lâcha la vérité : « Réfléchissez… Y avait-il vraiment des sorcières à Salem, ou tout le monde a-t-il simplement cru ce qu'on lui disait ? » Le silence est tombé. Les élèves ont compris.

Nulle sorcière n'était nécessaire pour semer le chaos : la peur avait déjà fait son œuvre. La seule méfiance avait suffi à diviser la classe, à briser la communauté. Et n'est-ce pas exactement ce qui se passe aujourd'hui ? Les mots changent, mais le jeu reste le même. Au lieu de "sorcière", on dit "libéral", "conservateur", "complotiste", "mouton", "vacciné", "non-vacciné", "pro-ci", "anti-ça". Les étiquettes varient, la stratégie demeure : insuffler la peur, semer la défiance, diviser, puis regarder la confiance s'effondrer. Le danger n'a jamais été la sorcière. Le danger, c'est la rumeur, la méfiance, la peur, les mensonges que l'on sème. Dès l'instant où nous partons chasser les "sorcières", nous avons déjà perdu …."

§291 Nous avons assez évoqué dans ces lignes le fait que le Kali-Yuga promeut une *subversion* dans tous les domaines. La subversion s'achève quand elle se boucle dans la *contradiction*. Cependant, seul les esprits éveillés et lucides peuvent voir la contradiction. L'homme de masse ne la remarque pas. Liste du monde à l'envers :

- des écolos écocidaires
- des antiracistes racialistes
- des inclusifs en non mixité
- des universitaires woke
- des journalistes militants
- des anti-fa fascistes
- des députés analphabètes
- des queers for Palestine
- des féministes sélectivement muettes
- des réseaux sociaux désocialisant
- des médias publics propagandistes
- des communistes milliardaires
- des scientifiques obscurantistes
- des progressistes antiprogrès
-des éducateurs incultes

Etc.